

température moyenne, à travers les cuves ; une fois le rouissage fini, le lin serait étendu, puis ameulonné pour être teillé dans les mois d'hiver.

Le pressage du lin entre des rouleaux, après qu'il est retiré des cuves, l'améliore de beaucoup et donne à la fibre une supériorité de qualité et de netteté très remarquable.

On trouvera de plus amples détails sur les Routoirs dans le Rapport à ce sujet, Appendice du Journal de l'Assemblée Législative, Session 1854 et 1855, de H H à M M.

Méthodes applicables au Canada.

Règle générale : le cultivateur canadien sème son lin trop clair ; d'où il s'ensuit qu'il ne pousse dans son champ qu'une plante courte, branchue, à grosses fibres et à capsules très fournies. Si nous voulons soutenir avec succès la concurrence avec les autres pays dans la production du lin, il nous faut produire une plante qui trouve un rapide débit sur le marché. Ce n'est qu'en produisant constamment un article de bonne qualité que le cultivateur du lin trouvera des acheteurs là où il n'en existe pas encore.

Dans les localités où le cultivateur pourra vendre avec profit au fabricant son lin, en paille ou égréné, le développement de la culture du lin ne sera arrêté par aucun obstacle. Au contraire, là où le cultivateur devra être son propre fabricant, il aura le choix entre les différentes méthodes dont on vient de parler et dont la plus simple est le rouissage à la rosée. Ce dernier procédé peut se faire, ou de suite après l'égrénage, ou bien, on peut arracher le lin et le sécher en tas, le battre à loisir dans la grange, et le rouir à la rosée en Septembre ou en Juin suivant.